



10 years ESJ
Special edition

Bagnian Issoufou

Université de Tahoua, Faculté des Sciences Agronomiques (FSA), Département des Ressources Naturelles et de l'Environnement, BP 255 Tahoua, Niger

Souleymane Mahaman Maman Noura

Université de Tahoua, Faculté des Sciences Agronomiques (FSA), Département des Ressources Naturelles et de l'Environnement, BP 255 Tahoua, Niger

Adamou Maidanda Ismael

Ecole Doctorale, Biodiversité et Gestion de l'Environnement, Université Dan Dicko Dankoulodo de Maradi

Submitted: 01 October 2020
Accepted : 16 Decembre 2020
Published: 31 December 2020

Corresponding author:
Bagnian Issoufou

DOI: 10.19044/esj.2020.v16n40p119

© Copyright 2020 Bagnian I. et al.
Distributed under Creative Commons
BY-NC-ND 4.0 *OPEN ACCESS*

Contribution à l'analyse des problématiques du braconnage dans des terroirs villageois situés à la périphérie de la Réserve Naturelle Nationale de Termit et Tin-Toumma au sud-est du Niger

Résumé

De nos jours, la faune sauvage au Niger est confrontée à plusieurs pressions dont le braconnage. Ce braconnage se fait aussi bien dans les aires protégées que dans les villages riverains. L'objectif de cette étude est d'analyser la problématique du braconnage dans l'une de six communes (Tanout) limitrophes de la Réserve Naturelle Nationale de Termit et Tin-Toumma dans le Sud-Est Niger. La méthodologie appliquée dans le cadre de cette étude est celle des enquêtes individuelles et les interviews semi-structurées auprès de 256 ménages. Les résultats montrent que 12 espèces sont braconnées dont cinq (5) mammifères, quatre (4) oiseaux, deux (2) reptiles et un (1) amphibien. Aussi, la Gazelle dorcas et l'Outarde arabe sont les plus chassées à cause de leur abondance. Ainsi, la population riveraine reste à 92% le principal acteur de cette pression sur la faune. Le manque d'emploi (43,10%), la pauvreté (24,14%) et la famine (22,41%) sont les raisons qui poussent la population dans cette activité de braconnage. Au vu des impacts négatifs prévisibles suite aux pressions humaines croissantes, il est nécessaire d'instaurer une cogestion à moyen et long terme des ressources naturelles au niveau des communes riveraines de la Réserve Naturelle Nationale de Termit Tin Toumma (RNNTT) dans le but de créer un nouveau cadre d'actions concertées pour la gestion durable des ressources naturelles.

Cite as:

Bagnian I. et al. (2020). Contribution à l'analyse des problématiques du braconnage dans des terroirs villageois situés à la périphérie de la Réserve Naturelle Nationale de Termit et Tin-Toumma au sud-est du Niger *European Scientific Journal, ESJ*, 16(40), 119. <https://doi.org/10.19044/esj.2020.v16n40p119>

Mots clés : braconnage, Termit, Tin-Toumma, Réserve Naturelle, Sud-Est Niger, actions concertées

Contribution to the analysis of poaching issues in village lands located on the outskirts of the Termit and Tin-Toumma National Nature Reserve in south-eastern Niger

Abstract

Nowadays, wildlife in Niger faces several pressures including poaching. This poaching takes place in protected areas as well as in riverside villages. The objective of this study is to analyze the poaching problem in one of the six communes (Tanout) bordering the Termit and Tin-Toumma National Nature Reserve in southeastern Niger. The methodology applied in this study is that of individual surveys and semi-structured interviews with 256 households. The results show that 12 species are encountered by poachers, including five (5) mammals, four (4) birds, two (2) reptiles and one (1) amphibian. Also, the

Dorcas Gazelle and the Arabian Bustard are the most hunted because of their abundance. Thus, 92% of the riparian population remains the main actor of this pressure on the fauna. Lack of employment (43.10%), poverty (24.14%) and famine (22.41%) are the reasons that push the population into this activity. In view of the foreseeable impacts of increasing human pressures, it is necessary to establish medium and long-term co-management of natural resources at the level of the riparian communes of the Termit Tin Toumma National Nature Reserve (RNNTT) in order to create a new framework for concerted actions for the sustainable management of natural resources.

Keywords: poaching, Termit, Tin-Toumma, Nature Reserve, South-East Niger, concerted actions

Introduction

La région d'Afrique de l'ouest possède une biodiversité de grande valeur attribuable à la richesse de ces écosystèmes (UICN et SSC, 2005). Les aires protégées en Afrique de l'ouest sont gérées avec une connaissance insuffisante des valeurs de la biodiversité, des tendances et des menaces créées par les causes directes et indirectes (Salafsky et al. 2008). La faune sauvage est actuellement confrontée à la plus grande crise qu'elle n'ait jamais connue. Le rôle de l'homme dans cette crise est de plus en plus documenté. La perte de faune sauvage aura des conséquences sur la disponibilité de sources de protéines animales et de matières grasses pour d'innombrables personnes et suscitera également toute une chaîne de changements écosystémiques au fur et à mesure que les espèces qui jouent un rôle important dans le fonctionnement des écosystèmes (par exemple, dispersion de graines, prédation de graines, contrôle des espèces prédatées) sont éliminées par la chasse excessive (CDB, 2018). Le Niger est l'un des pays d'Afrique de l'ouest qui abrite une faune sauvage exceptionnelle. Il dispose d'une importante potentialité en matière de biodiversité, il a été

inventorié 3200 espèces animales et 2274 espèces végétales en 1998 (Saadou 1998 et Alzouma 1998). La situation actuelle de la faune nigérienne découle des causes liées à la dégradation générale des ressources végétales et fauniques. Les menaces qui pèsent sur la faune sauvage au Niger s'élevèrent à un niveau où les risques d'extinction des espèces sont observés dans les zones protégées. L'augmentation de l'exploitation de cette ressource est due à la croissance démographique, aux développements technologiques de la chasse et à l'émergence d'un commerce de viande de brousse en expansion (CDB, 2018). Ainsi, l'effectif de la faune sauvage du Niger a notoirement diminué au cours des trente dernières années et plusieurs espèces sont menacées d'extinction (Projet ASS, 2008). L'UICN estime que le potentiel actuel de la faune du Niger ne représente que 10% de ce qui existait, il y a 40 ans (UICN, 2010). En effet, la question d'analyse de braconnage a toujours préoccupé les gestionnaires des parcs et réserves qui sont généralement penchés sur la gestion participative. Ce travail contribue à évaluer la problématique du braconnage pour une meilleure gestion de la faune sauvage et d'action de lutte dans la Réserve Naturelle Nationale de Termit et Tin-Toumma. L'hypothèse avancée stipule que, l'évolution de la forte pression du braconnage affecte la faune sauvage de la Réserve Naturelle Nationale de Termit et Tin-Toumma. Pour examiner cette hypothèse, nous tenterons de répondre à la question : comment l'évolution du braconnage influence le potentiel actuel de la faune sauvage ?

Matériels et Méthode

Présentation de la zone d'étude

La Réserve Naturelle Nationale de Termit Tin Toumma (RNNTT), classée suivant décret N° 2012-075/PRN/MH/E du 06 mars 2012 par le gouvernement du Niger. Avec une superficie de 97 000 km², la RNNTT est la plus grande aire protégée terrestre d'Afrique. Elle est située à l'Est du Niger (Figure 1) à l'interface de plusieurs communes : N'Gourti, Tesker, Fachi, Bilma, Tabelot et Tanout. La réserve renferme une biodiversité exceptionnelle du fait de son isolement géographique et de la diversité de ses habitats (Adamou et *al.*, 2012).

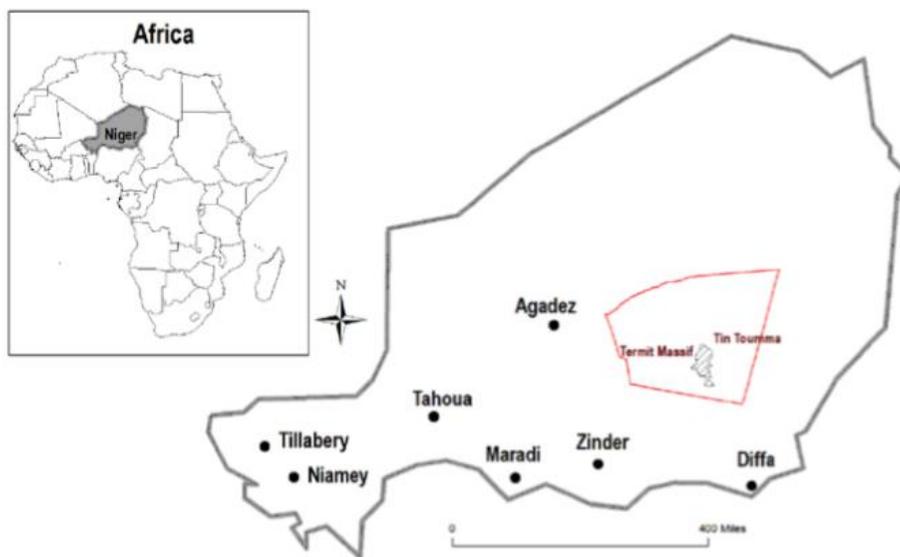


Figure 1 : Carte de localisation de la Réserve de Termit et Tin-Toumma (Claudio *et al.*,2013)

Méthodologie

L'étude s'est déroulée du 30 juillet au 30 novembre 2018 dans la commune de Tanout l'une des six (6) communes qui délimitent la Réserve Naturelle Nationale de Termit Tin Toumma (RNNTT). Pour analyser la problématique du braconnage dans cette commune, des prospections ont été effectuées dans deux villages (Farak et Intchirecten) de la commune.

Deux séries de données ont été collectées.

- La première série de collecte des données a été effectuée à travers des enquêtes individuelles auprès de 25 braconniers. Les questions posées ont porté sur les causes et les types d'animaux braconnés et les moyens utilisés pour braconner. Enfin, des solutions pouvant ralentir le braconnage ont été proposées.
- Une deuxième série de données a été collectée à travers des enquêtes individuelles auprès de 256 chefs de ménages dans les deux villages. Le choix des ménages s'est fait par le sondage aléatoire. L'enquête consiste à rencontrer l'enquêté (chef de famille) chez lui. La langue de collecte était le "Haoussa". Toutes les personnes interrogées sont de sexe masculin, d'âge variable de 24 à 62 ans.

Les questions posées sont entre autres relatives au recensement des espèces fauniques les plus rencontrées et braconnées dans la zone d'étude ainsi que les acteurs du braconnage.

Analyse de données

La fréquence de citation (FC) est calculée avec la formule (a) ci-dessous:

$$FC (\%) = \frac{\text{Nombre total ayant cité l'espèce } i}{\text{Nombre d'individus total questionné}} \times 100 \quad (a)$$

Contraintes et limites de l'étude

La principale contrainte est le refus de donner des informations concernant la chasse en raison du caractère illégal du braconnage dans la zone.

Résultats

Différentes espèces faunique rencontrées dans la zone d'étude

Selon les enquêtés douze (12) espèces de faune sauvage sont présentes dans la zone d'étude (Tableau 1). Les espèces les plus citées sont : la Gazelle dorcas, Outarde arabe.

Tableau 1 : Proportion de la perception paysanne sur la présence des espèces fauniques

| | <i>Nom scientifique</i> | <i>Fréquence de citation (%)</i> |
|--------------------------|-------------------------------|----------------------------------|
| <i>Gazelle dorcas</i> | <i>Gazella dorcas</i> | 100 |
| <i>Gazelle dama</i> | <i>Nanger dama</i> | 84,6 |
| <i>Chacal doré</i> | <i>Canis aureus</i> | 46,2 |
| <i>Hérisson commun</i> | <i>Erinaceus europaeus</i> | 34,6 |
| <i>Lièvre</i> | <i>Lepus europaeus</i> | 53,8 |
| <i>Outarde arabe</i> | <i>Ardeotis arabs</i> | 100 |
| <i>Outarde de nubie</i> | <i>Neotis nuba</i> | 76,9 |
| <i>Cigogne noire</i> | <i>Ciconia nigra</i> | 34,6 |
| <i>Pintade commune</i> | <i>Numida meleagris</i> | 48,1 |
| <i>Grenouille</i> | <i>Pyxicephalus adspersus</i> | 76,9 |
| <i>Varan du désert</i> | <i>Varanus griseus</i> | 69,2 |
| <i>Serpent du désert</i> | <i>Cerastes cerastes</i> | 59,6 |

Espèces les plus braconnées

Les résultats de l'étude montrent que six (6) espèces sont les plus menacées par la population locale (Tableau 2). Les espèces les plus braconnées sont : la Gazelle dorcas, Outarde arabe (Photo 1)

Tableau 2 : Proportion des répondants sur les différentes espèces victimes du braconnage

| | <i>Nom scientifique</i> | <i>FC (%)</i> |
|-------------------------|-------------------------|---------------|
| <i>Gazelle dorcas</i> | <i>Gazella dorcas</i> | 100 |
| <i>Gazelle dama</i> | <i>Nanger dama</i> | 51,9 |
| <i>Outarde arabe</i> | <i>Ardeotis arabs</i> | 100 |
| <i>Outarde de nubie</i> | <i>Neotis nuba</i> | 48,1 |
| <i>Pintade commune</i> | <i>Numida meleagris</i> | 13,5 |
| <i>Varan du désert</i> | <i>Varanus griseus</i> | 11,5 |



Photo 1 : (1) outarde de Nubie ; (2) Gazelle dorcas et outarde de Nubie capturées par des braconniers.

Acteurs du braconnage

Il ressort de ces résultats que les principaux acteurs du braconnage dans la réserve restent les autochtones (Figure 2). Les résultats montrent d'une part que 61% des répondants confirment que les autochtones sont à la base de la destruction de la faune sauvage contre 39% des allochtones.

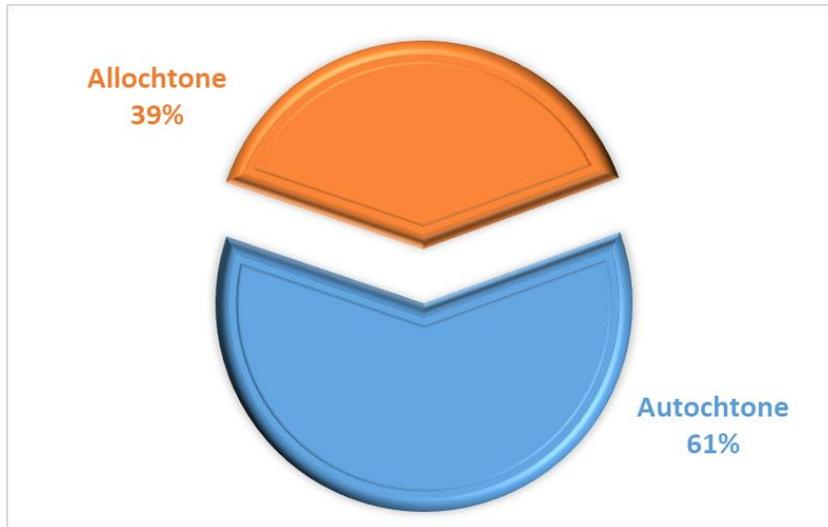


Figure 2: Fréquence de citation (%) des acteurs du braconnage

Frange de la population qui pratique le braconnage

Dans les deux villages riverains de la réserve, l'analyse des résultats montre que les jeunes sont les principaux acteurs du braconnage (figure 3). D'après les enquêtes, 58,14% des jeunes pratiquent cette activité illégale, 41,86% des adultes concourent aussi à la chasse de brousse dans la réserve.

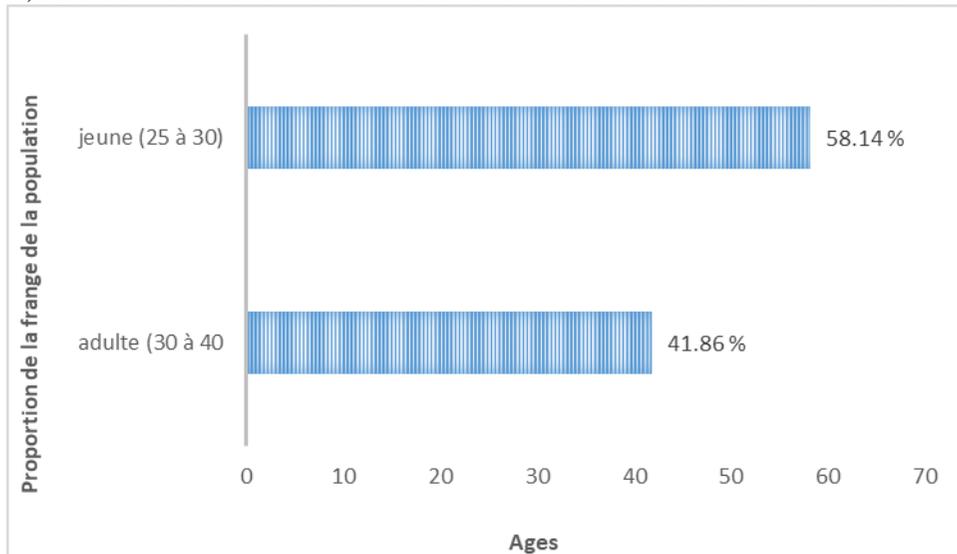


Figure 3 : Proportion de la frange de la population qui pratique le braconnage

Raisons qui poussent les braconniers à faire la sélection des espèces

Le tableau 3 indique les raisons qui poussent les braconniers à s'intéresser plus à certaines espèces par rapport à d'autres, on peut citer : abondance et très bénéfique (on le rencontre facilement dans la zone et les braconniers gagnent beaucoup en les capturant vivant). Ces espèces (Gazelle dorcas et Dama) représentent environ 80% du gibier braconné. Par contre, les outardes constituent environ 15% du gibier braconné car leur vente est bénéfique mais très rare (braconniers gagnent beaucoup en les capturant, mais les espèces sont très difficile à rencontrer). Le braconnage des varans et des pintades est moins bénéfique et rare (les espèces sont rare et on gagne peu en le capturant). Il représente moins de 5% du gibier braconné.

Tableau 3 : Raisons de ciblage des espèces par les braconniers

| <i>Nom scientifique</i> | <i>Plus (+) braconnées</i> | <i>Raison du braconnage</i> | <i>Moins (-) braconnées</i> | <i>Raison du braconnage</i> |
|-------------------------|----------------------------|-----------------------------|-----------------------------|-----------------------------|
| <i>Gazella dorcas</i> | ±80% | Abondance et très bénéfique | | |
| <i>Nanger dama</i> | | | ±15% | Bénéfique mais, très rare |
| <i>Ardeotis arabs</i> | ±80% | Abondance et très bénéfique | | |
| <i>Neotis nuba</i> | | | ±15% | Bénéfique mais, très rare |
| <i>Numida meleagris</i> | | | ±5% | Moins bénéfique et rare |
| <i>Varanus griseus</i> | | | ±5% | Moins bénéfique |

Moyens utilisés pour braconner

Selon les enquêtes menées dans la commune de Tanout, les moyens utilisés pour le braconnage dans la périphérie de la réserve de Tin-Toumma se résument aux fusils de chasse, les motos (photo 2) et les pièges (Figure 4). Cependant, les techniques motorisées (consistant à poursuivre l'animal jusqu'à épuisement sur des motos et le capturé vivant) sont plus appliquées par les braconniers (36%), puis des fusils de chasse avec (35%) et enfin, le piégeage (29%).

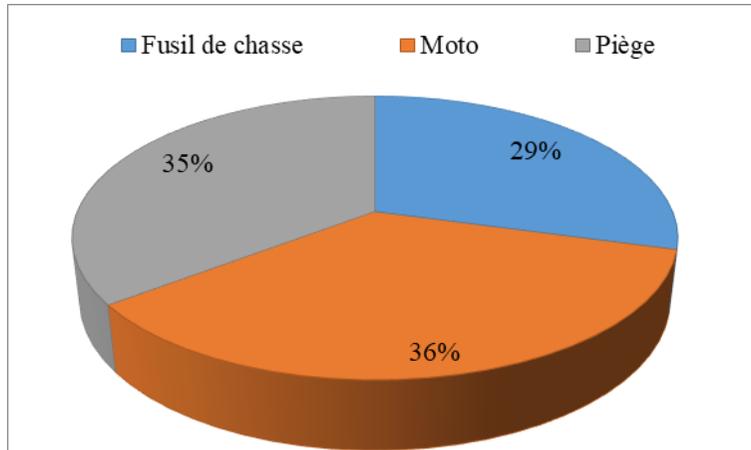


Figure 4 : Moyens utilisés pour le braconnage dans la réserve



Photo 2 : Motos saisies par la mission de lutte anti braconnage

Causes du braconnage dans la Réserve

Selon les résultats de cette étude, 43,10% de la population riveraine affirment que la principale cause liée au braconnage est le manque d'emploi (Figure 5). Aussi, 24,14% des interrogées affirment que la pauvreté est à la base de cette pression sur la faune sauvage. Par contre 22,5% des enquêtés utilisent les produits de ce braconnage l'alimentation de leur famille. Par ailleurs, 10,34% des enquêtés chassent pour le plaisir.

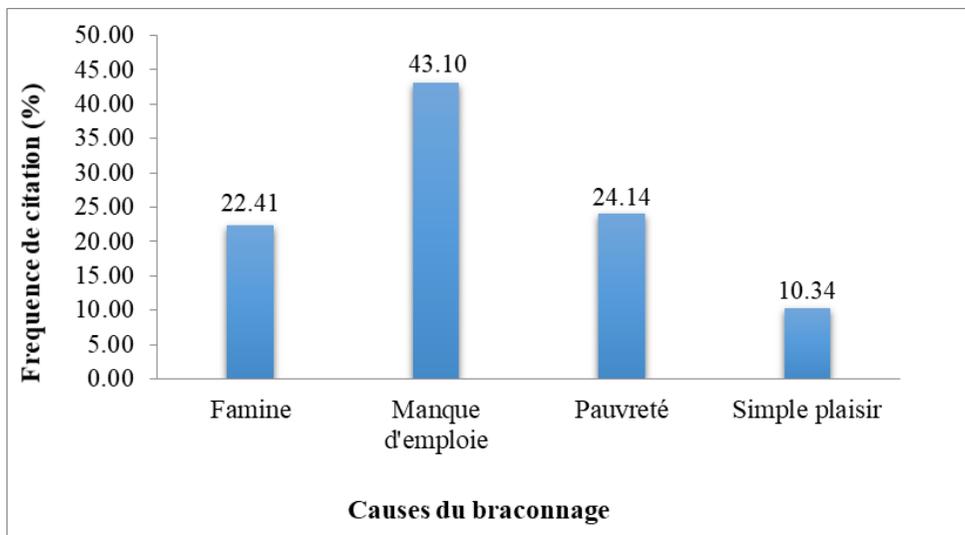


Figure 5 : Causes du braconnage

Voies et moyens pour ralentir le braconnage

Selon les enquêtés (48,09%) le renforcement de la surveillance demeure la meilleure option pour ralentir le braconnage (Figure 6).

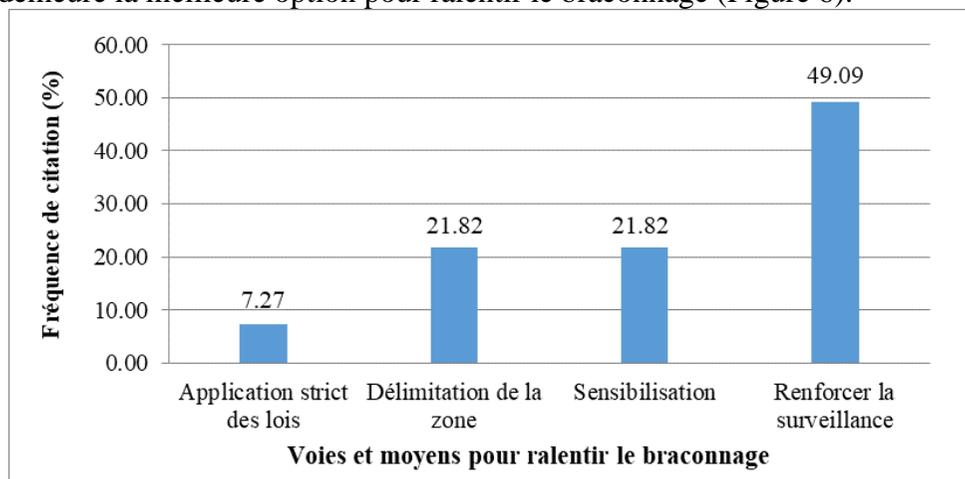


Figure 6 : Propositions de voies et moyens de lutte contre le braconnage

Discussion

L'analyse de la problématique du braconnage indique une forte pression de la population locale sur la faune sauvage de la Réserve de Termit et Tin-Toumma. Les résultats de l'étude montrent que 12 espèces de faunes sont rencontrées par les braconniers. Ainsi, parmi les 12 espèces, les espèces Gazelle dama, Outarde de nubie, la Pintade commune, Gazelle dorcas, Outarde arabe, Varan du désert sont devenues rares et très menacées de disparition dans la réserve. Il ressort des résultats que la Gazelle dorcas et

l'Outarde arabe sont les principales espèces menacées à cause de leur abondance dans la réserve. Ceci est en accord avec les résultats de l'étude de Monfort et *al.*, (2004) menée en Tchad occidental et central, qui ont souligné que de toutes les antilopes sahélo-sahariennes, la Gazelle dorcas est la plus répandue et la plus abondante dont sa survie résulte surtout de sa mobilité et sa capacité d'exploiter divers habitats arides, en passant par les prairies sahéliennes aux plateaux montagneux et aux plaines rocheuses du Sahara central. La faune de la réserve est exploitée de manière anarchique. Selon le Programme des Nations Unies pour le Développement (2013), l'Afrique de l'ouest se trouve à l'épicentre de la crise de disparition de la faune sauvage, car elle a vu le braconnage augmenter ces dernières années, aiguillonné par la demande internationale des produits de la faune sauvage. On assiste à une importante activité de braconnage pratiquée par les populations de la commune mais aussi étrangères. Il faut signaler une autre forme d'exploitation par les princes arabes qui bénéficient de permis spéciaux de chasse sur certaines parties du territoire de la réserve. En plus, les braconniers ne s'intéressent pas aujourd'hui à l'outarde de nubie, à la gazelle dama et à pintade commune à cause de leurs rareté dans la zone, contrairement au varan du désert qui est rarement chassé à cause de sa faible densité mais parce que d'après certaines enquêtes cette espèce est peu bénéfique. La CITES (2011) souligne que l'explosion sans précédent du commerce illégal des espèces sauvages compromet la survie des espèces en danger d'extinction et nuit aux efforts déployés par les pays afin de gérer leurs ressources naturelles. Ce trafic a également un impact profond sur les communautés locales, les économies locales et la sécurité mondiale. Par ailleurs, le manque d'emploi est la principale cause qui conduit la population au braconnage dans la réserve. L'intensification du braconnage dans la réserve est due aussi à la famine et la pauvreté. La pauvreté généralisée ainsi qu'un marché international lucratif pour les produits dérivés d'animaux exotiques ont conduit à un braconnage massif des espèces sauvages d'Afrique (ONUDD, 2011). En effet, l'étude révèle que plus de 50% de la population jeune est impliqué dans le braconnage, avec un taux de scolarisation très faible. Ainsi, après les travaux champêtres la jeunesse n'a aucune activité génératrice de revenu durant au moins 6 à 9 mois de l'année. Le manque d'information ou l'ignorance en matière de conservation met aussi en danger la biodiversité de la réserve de Tin-Toumma. Une étude menée par ONUDD (2010), confirme que le manque de connaissances et de sensibilisation conduit souvent à la consommation irréfléchie des produits illicites dérivés d'espèces sauvages. Plusieurs auteurs dans d'autres pays (Nyanga, 2003 ; Muzalami, 2007), ont souligné que l'analphabétisme conduit certaine population à se livrer au braconnage. L'ignorance confère à l'homme une double face à l'égard de la nature. Pour ce qui est des moyens

utilisés pour le braconnage, les braconniers autochtones et allochtones ont toujours utilisés différents moyens pour chasser poursuivre, capturer et abattre les animaux sauvages de la réserve. Les résultats de cette étude sont cohérents à l'étude d'UNSCAR (2016) qui conclue que l'examen de la documentation médiatique, politique et universitaire, ainsi que les rapports d'entretiens avec les gardes forestiers, suggèrent que les réseaux de braconnage utilisent des armes de qualité militaire de plus en plus sophistiquées. Cela comprend les fusils kalachnikov (y compris les modèles AK-47 et AK-101), les fusils automatiques de modèles G3 et M16, des fusils avec des visées télescopiques et silencieuses (UNSCAR, 2016). Dans le milieu paysan, l'abattage ou la capture des animaux se fait à l'aide d'arme de chasse de type calibre 12, mais surtout avec un système de piégeage à collet utilisant des câbles métalliques (Mbetete *et al*, 2010).

Conclusion

La pratique du braconnage dans les alentours de la Réserve Naturelle Nationale de Termit et Tin-Toumma est une réalité. L'étude a permis d'identifier les différentes espèces d'animaux sauvages présentes dans la zone d'étude, les causes et les principaux moyens utilisés pour la destruction de la faune. Il ressort de cette étude que le braconnage ne concerne pas toutes les espèces. Ainsi, la gazelle dorcas et l'outarde arabe sont fortement braconnées à cause de leurs abondances hors de la réserve. Ces deux espèces courent à présent un grand risque d'extinction. C'est pourquoi il est indispensable de développer des mesures anti-braconnages pour éviter la disparition de ces patrimoines sahélo-saharienne. Il est nécessaire d'instaurer une cogestion à moyen et long terme des ressources naturelles au niveau des communes riveraines de la Réserve Naturelle Nationale de Termit Tin Toumma (RNNTT) dans le but de créer un nouveau cadre d'actions concertées pour la gestion durable des ressources naturelles.

References :

1. Adamou, A., A. Issouf, et A. Matchano. « Damagram: la Réserve Naturelle Nationale de Termit et Tin-Toumma est Créée ». *Rapport final*, 2012.
2. Alzouma I. « Inventaire de la Diversité Biologique animale », 1998.
3. CDB (Convention sur la Diversité Biologique). « Décision adoptée par la conférence des parties à la convention sur la diversité biologique ». *Rapport*, 2018, 04.
4. CITES (La Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction). « Les Espèces du Tchad: Inscrites à la Convention sur le commerce international des

- espèces de faune et de flore sauvages menacées d'extinction (CITES) ». *Guide d'identification*, 2011.
5. Mbete, « Dynamique de la commercialisation de viande de chasse dans la ville de Brazzaville au Congo ». *Papier presse*, 2010.
 6. Muzalami k. « Etude comparée des stratégies de lutte anti-braconnage dans le parc national et la réserve nationale : cas de PNKB et de la RNT », 2007, 42.
 7. Nganga..... « L'hygiène dans l'approvisionnement et distribution de la viande de brousse ». *Journal of Applied Biosciences* 61, n° 11 (2003): 4448– 4459.
 8. ONUDC (Office des Nations Unies Contre la Drogue et le Crime). « Criminalité environnementale – le trafic d'espèces sauvages et de bois ». *Criminalité transnationale organisée : Mettons fin à leurs activités*, 2011.
 9. PDC. « Programme du Développement Communal (PDC) ». *Version finale*, 2014, 120.
 10. PNUD. « Projet WAPO: Inventaire pédestre de la grande faune de l'écosystème W Arly Pendjari ». *UEMOA/PNUD*, 2013, 27.
 11. PNUD (Programme des Nations Unies pour le Développement). « Intégration de la gestion durable des corridors de faune dans le système d'Aires Protégées du Niger ». *Rapport technique*, 2013, 102.
 12. Projet ASS. « Avant-projet de classement d'une Aires protégée dans le Termit-TinTouma Niger ». *Rapport final*, 2008.
 13. Saadou, Mahamane. « Evaluation de la biodiversité biologique au Niger : éléments constitutifs de la biodiversité végétale ». *Conseil National de l'Environnement pour un Développement Durable SE/CNEDD. Projet NER/ 97 / G 31 / A / 1 G / 99 « Stratégie Nationale et plan d'action Diversité Biologique »*, 1998, 138.
 14. Salafsky N., D., D. Salzer, A.J. Stattersfield, C. Hilton-Taylor, R. Neugarten, S.H.M. Butchart, et B. Collen, « A Standard Lexicon for Biodiversity Conservation: Unified Classifications of Threats and Actions ». *Conservation Biology* 22, n° 4 (2008): 897-911.
 15. UICN (Union Internationale pour la Conservation de la Nature), « Parcs et Réserves du Niger: évolution de l'efficacité de gestion des aires protégées. » *UICN/PACO*, 2010.
 16. UNTFSCAR (United Nations Trust Facility Supporting Cooperation on Arms Regulation). « Comment utiliser le traité sur le commerce des armes pour cibler la criminalité liée aux espèces sauvages ». *Page University*, 2016, 8.
 17. WWF. « Le braconnage des espèces : une menace pour la sécurité en Afrique », 2013.